

de preuves de dévouement au Siège apostolique, en est arrivé à ce point de se faire le commissaire ou commissionnaire des deux autres gouvernements. Là encore la raison politique explique bien des choses. Or qui dit politique dit négation de toute justice, souvent même négation du simple bon sens.

— Les cardinaux protestèrent contre cette sorte d'exclusive vollée donnée au cardinal Rampolla ; et celui-ci, de 24 voix, passa au scrutin suivant à 30. Mais le cardinal Sarto continuait sa marche ascendante. Et au scrutin qui suivit celui que l'on pourrait appeler de la protestation, il dépassa les voix du cardinal Rampolla. Désormais son élection était assurée.

— Quand il fut élu, le cardinal doyen lui demanda s'il acceptait son élection. A ce moment tous les cardinaux quittèrent leur siège et vinrent se ranger autour de l'élu pour entendre de plus près sa réponse. Elle fut affirmative. Le cardinal doyen lui demanda alors quel nom il voulait prendre. Le cardinal Sarto, je l'ai déjà dit, répondit les paroles suivantes, dont je cite le sens, absolument fidèle : « J'ai remarqué que les papes du nom de Pie ont été de grands et saints papes. De plus j'ai observé que les derniers papes de ce nom ont été les plus constants adversaires des ennemis de l'Eglise, et c'est pour ce motif que je prendrai le nom de Pie X ». La phrase du cardinal comprenait une double série d'appréciations : celle qui embrassait les premiers papes du nom de Pie jusqu'à saint Pie V ; et celle qui comprenait les papes les plus récents qui ont porté ce nom : Pie VI, mort à Valence, confesseur de la foi ; Pie VII, à qui revient le même titre, pour la façon dont il a résisté à Napoléon, subissant non seulement la prison de Fontainebleau mais l'internement bien plus rigoureux de Savone ; Pie VIII qui, dans son court pontificat, fit la guerre aux sociétés secrètes ; et enfin Pie IX, dont le souvenir est dans toutes les mémoires et dans tous les cœurs chrétiens. Cette réponse était tout un programme, et personne ne s'y est trompé.